

LE DEBUT DE L'EVANGELISATION DE LA PROVENCE

Roger Soler



Débarquement en Provence de Lazare, ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine et de leurs compagnons.
Mosaïque de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre

*Conférence du lundi de Pentecôte 2015
à l'hostellerie de la Sainte-Baume.*

INTRODUCTION

Nombreux sont ceux qui ont souvent entendu cette histoire populaire racontant qu'au I^{er} siècle, ont débarqué en Provence Lazare, ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine, Marie Salomé, Marie Jacobé et d'autres encore, après être venus de Palestine sur une barque sans voile ni rames !

Est-ce une légende, un mythe, une tradition enjolivée ou la réalité ?

Qu'en est-il au juste ?

Après avoir consulté de nombreux sites internet et auteurs j'ai essayé de faire une synthèse cartésienne en vous proposant une histoire en 3 parties :

- une qui provient d'éléments historiques,
- un complément par la Tradition Provençale,
- un complément par les visions et écrits des mystiques Anne Catherine Emmerich et de Maria Valtorta.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Les romains en Gaule

Dès 122 avant J.-C., les romains ont envahi tout le sud-est de la Gaule et créent la Narbonnaise qui constitue une "province" romaine située hors d'Italie. Marseille et Arles colonies grecques sont rattachés à la Narbonnaise par Jules César en 49 et 46 av. J.-C.



Pendant cette période, les gaulois devenus gallo-romains acceptent et participent complètement à la vie romaine.

La Palestine, elle, est conquise par Pompée en 63 av. J.-C. mais placée sous la direction d'Antipater, un allié Iduméen, puis de son fils Hérode le Grand jusqu'en 4 av. J.-C. Et en 24, 25, peu de temps avant la vie publique de Jésus, on comptait en Palestine quatre légions romaines : La VI^{ème} légion Ferrata, la X^{ème} légion Fretensis, la XII^{ème} légion Fulminata et la III^{ème} légion Gallica. Soit plus de vingt mille hommes originaires de Gaule pour la plupart.

Tibère (empereur de 14 à 37) est de la famille des Claudii (ou gens Claudia), tout comme Claudia Procla (ou Procula), originaire de Narbonne qui a épousé Pilate.

Les (gallo)-romains en Palestine

Comment alors ne pas penser que Pilate et sa femme Claudia devaient être particulièrement entourés en Palestine, de romains de Gaule, c'est-à-dire de gallo-romains de la Narbonnaise, rassemblant des fonctionnaires, des soldats et certainement des colons ?

Que se passait-il alors en Palestine ? On sait déjà que Claudia était, sinon convertie, du moins fortement ébranlée par Jésus (Mt 27,19). On sait aussi qu'au sein même de la cour d'Hérode, qui ne pouvait pas ne pas avoir de contacts fréquents avec les romains, la femme du propre intendant du tétrarque, Jeanne, était disciple de Jésus (Lc 8, 3). Et Manaën, dont saint Luc dit : *compagnon d'enfance* (Ac 13, 1) était un des fondateurs et responsables de l'Eglise d'Antioche.

Et dans l'entourage immédiat de Jésus n'y avait-il pas ce personnage énigmatique nommé Lazare ?

Les Evangiles citent, quelques scènes de la vie de Lazare et de sa famille, mais cela est insuffisant pour bien comprendre leur place réelle dans les événements de la Palestine.

Lazare était juif certes, mais loin du Temple et du Sanhédrin ; riche pourtant, rappelons-nous le nombre de jérusalémites qui se sont déplacés pour ses funérailles (Jn 11, 19), ou encore le parfum de grand prix déversé, à deux reprises par sa sœur Marie sur les pieds de Jésus (Lc 7, 38 Jn 12, 3) ainsi que la grande propriété que la famille possédait à Béthanie.

Lazare semble intouchable, ce que l'on a du mal à comprendre en comparaison de la haine et des tracasseries exercées par le clergé juif sur Sidoine (l'ex-aveugle-né de la piscine de Siloé), et sa famille (Jn 9, 1-41).

Les Evangiles ne disent pas non plus d'où Lazare tenait sa grande fortune.

Et on ne sait pas davantage, pourquoi le Temple restait passif pendant toute la période où la jeune Marie, sœur de Lazare, bafouait sans retenue le rigorisme de la morale juive concernant les femmes, elle était alors la reine incontestée de Magdala, l'endroit chic des jeunes de la haute société hérodienne et romaine, à quelques kilomètres au nord de Tibériade (au point de garder par-delà les siècles, par le canal des Evangiles, le nom de Marie de Magdala).

Comment alors dans ce bouillonnement des esprits autour du prêche de Jésus, de nombreuses dames au moins, sinon quelques hommes, de l'entourage de Claudia, en relation avec Jeanne, et peut-être avec Marthe et sa sœur, n'auraient-elles pas, elles aussi, été touchées par l'enseignement de ce rabbi si captivant, en particulier après la Croix, face au constat de la Résurrection ?

Et c'est bien un centurion romain (et sans doute un gallo-romain) qui a dit à la mort de Jésus sur la Croix :

« *Cet homme était vraiment le fils de Dieu* » (Mc 15, 39 ; Lc 23, 47)

Voyons maintenant comment, à partir de la mort de Jésus, a pu se développer l'implantation du christianisme en Provence.

Après l'an 43

Jusqu'au IX^e siècle, nous ne disposons que de très peu de documents, ou bribes de documents devrai-je dire, et cela à cause des différentes invasions comme celles des Wisigoths en 476, des Ostrogoths en 508, des Francs en 536 et des Sarrazins de 730 à 973. Elles ont eu pour conséquence le martyre de chrétiens, le pillage des églises et des monastères et la destruction de nombreux édifices. C'est ainsi que l'on a perdu de nombreux documents historiques.

Ce n'est qu'à partir du IX^e siècle, notamment par Raban Maur que l'on va retrouver des textes du V^e et VII^e siècle racontant l'évangélisation de la Provence.

Cependant l'archéologie nous a laissé quelques traces :

- en 1859 découverte, sous la crypte de la basilique de Saint-Maximin, des assises et des murs des fondations de l'oratoire de saint Maximin (faites de lits de briques estimées du I^{er} ou II^e siècle) et des tombes gallo-romaines trouvées sous le dallage de cet oratoire.

- en 1799 (pour d'autres c'est 1839) découverte, sous la crypte de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, d'une plaque de marbre sur laquelle figure une inscription, relative à deux jeunes martyrs *Volusianus et Fortunatus*. Celle-ci fait l'objet d'une controverse depuis de nombreuses années. Ainsi selon Edmond Le Blant (spécialiste du XIX^e siècle des inscriptions chrétiennes), il peut s'agir de deux chrétiens martyrisés au I^{er} ou II^e siècle. Mais pour l'historien et archéologue Jean Guyon cette thèse n'est pas démontrée, et pour d'autres, il s'agit de marins morts au III^e ou IV^e siècle.

- en 1626 découverte près de Brignolles d'un sarcophage du milieu du III^e siècle dont l'iconographie continue de poser problème (chrétienne ou païenne). C'est le plus ancien sarcophage gaulois.

À Marseille, dans la crypte de la basilique Saint-Victor, érigée au V^e siècle par saint Jean Cassien, on peut voir une grotte dite « grotte de saint Lazare et de sainte Marie-Madeleine » et un siège taillé dans le roc, la chaire d'où saint Lazare prêchait la doctrine du Christ.

Aldo Franzoni dans son importante étude sur Marie-Madeleine nous livre plus de soixante-dix dates prouvant selon lui la tradition provençale. J'en retiendrai deux :

XIII^e siècle – Notamment en 1279 : "l'invention des reliques" à Saint-Maximin.

Le 9 décembre 1279, Charles II, neveu de saint Louis, entreprit des fouilles dans la crypte de Saint-Maximin. Il y découvrit un corps, (auquel manquait la mâchoire inférieure) et un papyrus daté de l'an 710.

L'évêque Bernard de la Guionie (Bernard Gui), un dominicain, rapporte : « *Lorsqu'on ouvrit le tombeau, il se répandit une suave odeur de parfum comme si l'on eut ouvert un magasin d'essences aromatiques; tous les assistants attirés par ces merveilleuses émanations se précipitèrent, et reconnurent à ce premier prodige, celle qui avait embaumé Jésus...* »

Le papyrus fut lu en présence des assistants; et Charles II conjointement avec les archevêques et les évêques en dressèrent aussitôt une copie : « *...L'an de la Nativité du Seigneur 710, le sixième jour de décembre, dans la nuit et très secrètement, sous le règne du très pieux Eudes, roi des Francs, au temps des ravages de la perfide nation des Sarrasins, ce corps de la très chère et vénérable sainte Marie-Madeleine a été, par crainte de la dite perfide nation, transféré de son tombeau d'albâtre dans ce tombeau de marbre, après avoir enlevé le corps de Sidoine, parce qu'il y était mieux caché.* »

Il fut également trouvé une tablette de bois (du IV^e) enduite de cire, sur laquelle se trouvait l'inscription suivante :

« *Hic requiescit corpus beatae Mariae Magdalenae. Ici repose le corps de la bienheureuse Marie-Madeleine.* »

Ce n'est qu'en 1295 que Charles II, nouveau comte de Provence et roi de Sicile, put enfin se présenter à Rome devant Boniface VIII. Il avait avec lui le chef de sainte Marie-Madeleine, et les PV rédigés en 1279 et 1280.

Quand Charles II présenta au pape Boniface VIII le crâne de Marie-Madeleine sans sa mâchoire inférieure, celui-ci déclara qu'on honorait justement dans la sacristie de Saint-Jean-de-Latran, une mâchoire inférieure attribuée à la sainte de l'Évangile. Le pape fit alors chercher cette relique insigne et l'ayant rapprochée du chef amené de Provence, tous les assistants présents à cette scène purent constater la parfaite conformité de l'une à l'autre. Le pape, alors convaincu de l'identité du chef et de la mâchoire donna avec joie cette dernière au roi Charles II. Enfin par une bulle du 6 avril 1295, Boniface VIII donne pouvoir à Charles II d'établir à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume des religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

En 1974, une expertise anthropologique des ossements, provenant de la crypte de Saint-Maximin, de la grotte de la Sainte-Baume et du reliquaire de l'église de la Madeleine à Paris, fut confiée au CNRS. Les scientifiques conclurent en disant que ce sont des ossements de femme, de petite stature, de type méditerranéen gracile, âgée d'une cinquantaine d'année environ, et qui datent du premier siècle de notre ère.

XV^e siècle – En 1448, le roi René ordonne des fouilles pour retrouver les corps des Saintes Marie Salomé et Marie Jacobé, que l'on dit inhumées dans le sanctuaire. Ils sont découverts à l'emplacement de l'actuelle crypte.

Mais si l'Histoire ne peut pas démontrer l'évangélisation de la Provence au I^{er} siècle, elle ne démontre pas non plus le contraire. Joseph Pey le créateur de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence, disait : « Une non preuve n'est pas une preuve. »

Et si l'Histoire ne nous dit rien sur le départ de Palestine et l'arrivée en Provence de Lazare et de ses proches, elle ne nous dit pas, non plus, qu'ils ne sont pas venus...

Il faut alors se tourner vers la Tradition pour en savoir davantage.

CE QUE L'ON PEUT RETENIR PAR « LA TRADITION »

Plusieurs Traditions orientales et occidentales ont retenu de façons différentes les actions évangélisatrices de la famille de Lazare.

Traditions Orientales

La Tradition orthodoxe considère Marie de Magdala comme le premier témoin de la Résurrection et rapporte qu'elle est allée reprocher à l'empereur Tibère la mort de Jésus, et lui a confirmé sa Résurrection. Devant le scepticisme de celui-ci, l'œuf qu'elle tenait en main devint alors rouge sang. Les orthodoxes situent généralement la mort de Marie-Madeleine à Éphèse, et celle de Lazare à Chypre.

Une autre tradition orientale, dit que Marie-Madeleine, après la Pentecôte, est allée voir les marins de Tyr, car certains équipages étaient déjà chrétiens, et les a questionnés ainsi :

« *Quelles sont les contrées, d'après vos connaissances, qui n'ont jamais entendu parler du Christ ressuscité ?*

Ils lui ont dit:

La Gaule !

Alors elle leur a alors demandé s'ils voulaient bien la prendre à bord avec ses compagnons pour les y amener. Cela fut fait, le bateau a abordé entre Toulon et Marseille. »

Traditions Occidentales

Pour le site : <http://fr.wikipedia> la Tradition est devenue une légende !

La "Tradition Provençale" n'est pas une légende, c'est une transmission orale de faits effectivement survenus en Provence au I^{er} siècle après J.-C.

Mais ce n'est pas nouveau, des quantités de textes ont été écrits suite à des transmissions orales pendant même plusieurs siècles. Par exemple la Bible et surtout l'Ancien Testament. Les premiers textes écrits de la Bible (la Genèse) datent du VIII^e siècle av. J.-C. soit après au moins douze siècles de transmission orale.

Il est cependant aussi possible que la Tradition Provençale, provienne des écrits (hélas disparus) de l'historien juif Hégésippe (110-180) qui racontait en 5 volumes l'*Histoire de l'Eglise* depuis la vie du Christ jusqu'à l'époque où il vivait. Mais elle peut aussi provenir des écrits également disparus comme Les *Actes de Lazare* ou de *Maximin* ou la *Vie Erémétique de Marie-Madeleine* écrits ou réécrits au V^e et VII^e siècle.

Il faut aussi noter que de nombreux textes, comme les *Textes hagiographiques* ou la *Légende dorée* de Jacques de Voragine ont, quant à eux, enjolivé de poésie et de merveilleux, et en les déformant quelque peu, les textes originels. Ce qui explique la difficulté à établir une Tradition Provençale cohérente.

Arrivée de Lazare et ses proches en Provence



Vers 43, donc, Lazare avec ses deux sœurs et ses amis cherchent sans doute à embarquer pour le sud de la Gaule. La Tradition populaire et les légendes racontent « *qu'ils ont été mis dans une barque sans voiles ni rames ...* » L'abbé Faillon, qui ne partage pas cette hypothèse, s'appuyant sur un texte du V^e indique clairement que les saints de Provence « *... disposèrent d'une barque et se fournirent de tout ce qui était nécessaire...* »

En mai 1982, lors de sa conférence du lundi de Pentecôte, Joseph Pey disait avec beaucoup de bon sens :

« *... Nous savons que Jérusalem n'est pas un port de la mer (52 km de la mer). On ne voit pas une cohorte haineuse sur un tel trajet, alors que l'ordre public ne relève pas de la synagogue mais de l'Autorité romaine...* »

Effectivement on peut difficilement imaginer une cohorte romaine (car c'était les romains qui étaient chargés de l'ordre et non les Juifs) faire 50 km pour mettre une bande de perturbateurs ou plutôt de gêneurs sur un bateau. Si cela avait été le cas la sanction aurait été bien plus radicale.

Aussi il me paraît plus sérieux, compte tenu des relations et de la fortune de Lazare, qu'il ait affrété une embarcation pour partir vers Massilia (Marseille), et cela pour trois raisons au moins:

- tout d'abord parce qu'il pensait, avec ses sœurs retrouver quelques protecteurs et amis romains,
- mais aussi pour trouver des amis Juifs. À cette époque, la Palestine est peuplée d'environ 800 000 juifs, mais la diaspora juive qui s'étend de l'Espagne à la Mésopotamie est estimée à 6 ou 7 millions de juifs !
- et puis pour la langue, car à Marseille on parlait encore grec comme en Palestine suite au passage d'Alexandre le Grand. Et Lazare comme tous les membres de la haute société se devait de parler grec.

C'est ce qui a dû se passer. Comme il était sans doute à Chypre, ainsi que nous l'avons vu précédemment, il a peut-être rejoint ses sœurs et ses compagnons sur un port proche de la Palestine, ou ce sont ses compagnons qui l'ont rejoint à Chypre, ou alors il les a rejoints plus tard. Cependant, je considérerai dans ce qui suit, qu'il est parti en Gaule avec ses sœurs et ses compagnons, car je le vois mal laisser partir sa famille et ses amis dans une région qui leur était, jusque-là, inconnue, et où les gaulois avaient mauvaise réputation.

Où ces chrétiens ont-ils embarqué et quel trajet ont-ils suivis ? Il est fort possible que le groupe constitué, ayant quitté Jérusalem, ait rejoint l'un des ports, peut-être, Tyr d'où partaient assez régulièrement pendant la bonne saison, des grandes embarcations qui devaient desservir tout l'empire romain autour de la Méditerranée.

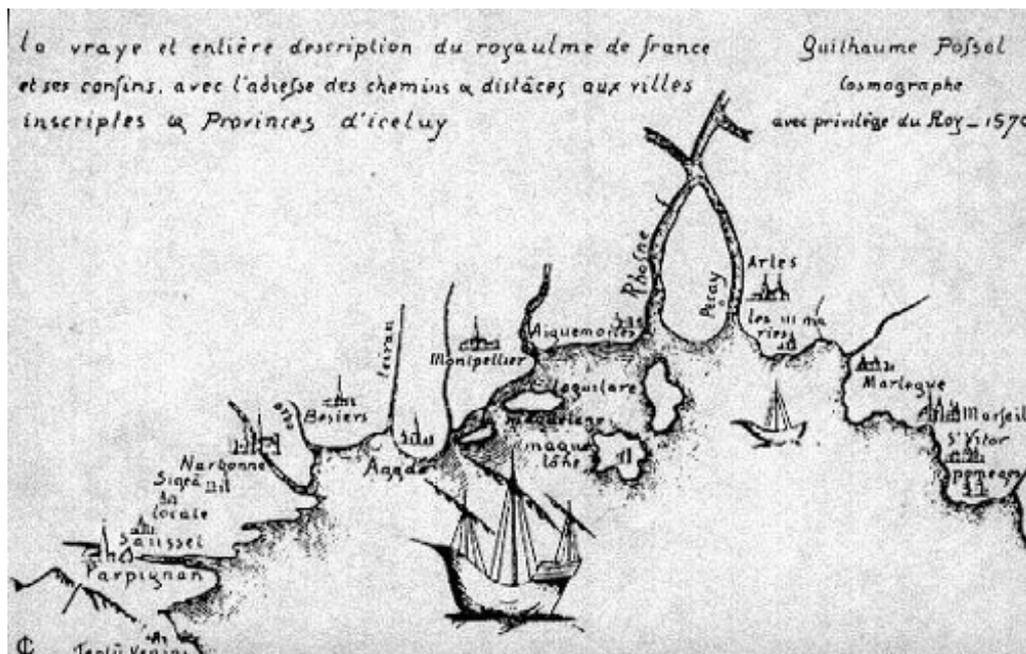
Il existait ainsi une ligne qui desservait la Méditerranée septentrionale, en pointant sur Ostie (près de Rome) comme point terminal, mais d'escale en escale sans jamais naviguer de nuit (la boussole n'était pas encore utilisée).

Mais un autre trajet était aussi possible, il passait le long des côtes méridionales de la Méditerranée : Égypte, Libye, Tunisie, Sicile pour aller vers Rome ou Sardaigne pour aller vers Narbonne ou Arles.

Nos évangélistes ont certainement voyagé sur cette ligne méridionale en accostant au nord de la Sardaigne où il y a un groupe d'îles qui porte le nom *Archipelago di La Maddalena* (archipel des îles de La Madeleine). Marie-Madeleine a dû marquer particulièrement les autochtones, sans doute par son charme, sa foi intense, son ardente prédication, à tel point qu'ils l'ont vénérée et donné son nom à leur archipel.

Après la Sardaigne, nos amis ont longé la Corse puis ont accosté près de la Camargue.

Si nous regardons sur la carte tirée de *Les villes mortes du Golfe du Lyon* de 1876 de C. Lenthéric, l'autre rive du golfe du Lion, du côté du Languedoc, nous pouvons voir l'île de Maguelonne près de Sète, et derrière plus près de



la côte, l' "île de la Madeleine" (Magdelène). Le littoral a été profondément modifié par l'avancée des terres et ces îles n'existent plus. C'est quand même étonnant que dans cette région du Languedoc-Roussillon il existait aussi une île dénommée "La Madeleine" ! La ligne régulière se terminant à Narbonne, il est possible aussi que Marie-Madeleine et ses compagnons aient été débarqués sur ces îles sans doute par discrétion pour ne pas éveiller l'attention des romains.

Carte ancienne des rivages du Golfe du Lion. Deux détails sont à remarquer:

"Les III Maries", au sud d'Arles.

L'île de "La Madeleine", entre Maguelonne et la côte.

En tout cas, s'ils ont débarqué sur cette île, la Camargue n'étant pas très loin, ils ont pu ensuite y aller avec une petite barque ou un radeau.

Peu importe les différentes thèses élaborées, le fait est que dans la Tradition Provençale, et par cohérence avec les hypothèses précédentes, nos saints débarquèrent en Camargue.

D'autres pensent qu'ils ont débarqué à Marseille.

Je doute que Lazare et les siens aient débarqués à Marseille, d'abord parce que je rappelle qu'ils avaient intérêt à rester discrets (Marseille était une grande métropole très organisée, cosmopolite, adepte de plusieurs cultes et certainement pas désireuse d'être christianisée), et parce qu'il n'y avait pas suffisamment de fond pour permettre l'accostage des navires de commerce. Cependant il n'est pas impossible que d'autres disciples du Christ, mais après la présence de Lazare et les siens, aient pu débarquer à Marseille.

Une autre raison aussi est qu'il peut y avoir une confusion avec une autre tradition, exercée, tous les ans, depuis le VI^e siècle par l'abbaye Saint-Victor, et fêtée le 2 février, jour de présentation de Jésus au Temple. Je veux parler de celle qui raconte qu'au XIII^e siècle, une statue de la Vierge, sculptée dans du noyer, faite de bois peint, se serait échouée dans l'actuel Vieux Port (alors calanque du Lacydon). Depuis ce jour, cette statue de la Vierge Noire est conservée dans l'Abbaye Saint-Victor.

C'est alors que le 2 février, jour de la Chandeleur, est devenue aussi l'occasion de célébrer la Vierge Noire. En 1785, à cette tradition s'est rajoutée, pour cette célébration, la création, par un boulanger marseillais (sieur Aveyrous), d'un biscuit, en forme de barque, appelé "navette" (*navetta signifie petit navire en italien*). Et cela a suffi pour que certains disent alors que la navette, le biscuit d'aujourd'hui, symbolise la barque qui amena jadis Lazare, les deux "Marie", Marie-Madeleine, Marthe et les autres à Marseille, le 2 février, il y a près de 2000 ans !

Non, nos évangélistes ont plutôt accosté en Camargue, et ni à Cassis ou à Toulon comme certains le disent aussi. En effet, à cette époque la bordure Est de la Camargue comportait un point d'escale pour les navires civils (des fouilles archéologiques de 2006 ont montré l'existence de cet appontement). À proximité de ce point se trouvait un petit centre de séjour, où étaient établis des étrangers, ainsi qu'une colonie juive.

Mais combien étaient-ils lors de ce premier voyage ? Peut-être neuf avec : Lazare et ses deux sœurs Marie-Madeleine et Marthe, les deux Marie Jacobé et Salomé, Marcelle, Sara puis Maximin et Sidoine (l'aveugle-né des Évangiles). Mais peut-être moins ou peut-être plus ; personne ne le sait vraiment, et je ne crois pas que ce soit le plus important.

C'est dans ce village, que l'on nomme aujourd'hui Les Saintes-Marie-de-la-Mer que Marie Salomé, Marie Jacobé, qui étaient sans doute trop âgées pour voyager, décidèrent de rester sur place avec Sara, chargée de s'occuper d'elles, et finirent leur jour sans jamais cesser d'évangéliser.

Les disciples partent deux par deux pour évangéliser

Comme l'a montré le Christ dans son Évangile, où il envoie ses disciples deux par deux pour transmettre l'Évangile, Lazare et les siens, après avoir laissé les deux Marie et Sara, avancent deux par deux à l'intérieur des terres. C'est probablement en Arles qu'ils se séparent, ville qui sera évangélisée par Trophime. Était-il donc de ce voyage, ce premier évêque d'Arles ? Il semble qu'il ait été envoyé par Pierre un peu plus tard, mais nul ne peut l'affirmer. Maximin et Sidoine partent sans doute vers Aix, Marthe et Marcelle vers Tarascon, tandis que Lazare et Marie-Madeleine descendent eux vers le sud et arrivent à Marseille.

La mission de Lazare

La ville demeure un port renommé, dont le vaste trafic au cours des siècles a engendré bien des richesses, et dont l'influence s'étend loin à l'intérieur des terres. On y adore les divinités grecques autant que romaines, ainsi que quelques divinités égyptiennes, comme Isis et Osiris. C'est donc une ville très cosmopolite que Lazare et Marie-Madeleine s'emploient à évangéliser...

On raconte, et c'est fort plausible, que le Gouverneur romain de Marseille intrigué par ces audacieux "harangueurs", envoya une escorte avec mission de les ramener pour les interroger. Lazare a certainement mentionné, qu'il était fils d'un ancien gouverneur allié des romains et qu'il était un ami de Claudia Procula, l'épouse de Ponce Pilate, laquelle appartenait à une très grande famille romaine de Narbonne (celle de Tibère). Et c'est sans doute ainsi que Lazare obtint, pour lui et ses compagnons, et pour plusieurs années une attitude de neutralité bienveillante de la part des autorités romaines de Marseille et dans les environs.

Lazare devint ainsi le premier évêque de Marseille. La Tradition le représente priant nuit et jour, jeûnant, prêchant l'Évangile, semeur infatigable de la Bonne Nouvelle du Christ Vivant. La réputation de sa sainteté s'étendra jusqu'en Italie. La présence de Lazare à Marseille au I^{er} siècle est aussi attestée par les *Actes de l'Église de Brescia*,

racontant Alexandre, martyrisé par le préfet Félicien. Voici un extrait de ces actes : « *Alexandre, né à Brescia d'une famille illustre, et instruit des vérités de la religion chrétienne, alla à Marseille encore adolescent, auprès du bienheureux Lazare, évêque de cette ville, lorsque l'empereur Claude persécutait les chrétiens. S'étant rendu à Aix, auprès du bienheureux Maximin, et ayant été affermi par lui dans la Foi et enflammé d'ardeur de souffrir le martyre pour Jésus-Christ, il retourna à Brescia...* »

Ces *Actes de l'Église de Brescia* nous montrent qu'au temps de l'Empereur Claude, entre 41 et 54, des chrétiens expulsés de Rome pouvaient venir vivre ou approfondir leur foi en Provence aux côtés de Lazare, Maximin, Marthe, Marie-Madeleine et Sidoine, qui avaient donc, à cette période, la possibilité d'exercer leur Apostolat sans être trop inquiétés.

Les vieux livres liturgiques d'Autun et de Nantes, échappés aux ravages des Sarrasins, affirment que Lazare a été décapité sous le règne de Domitien, en 94, dans une extrême vieillesse. C'était un 17 décembre, dans la prison même de l'abbaye ou du moins sur la place de Lenche, tout près de l'abbaye. Son corps fut inhumé à Marseille, dans l'antique église de Saint-Victor. Au VIII^e (ou au X^e) siècle, pour échapper aux invasions barbares, ses reliques, gardées dans une châsse, furent transférées à Autun. Marseille garda néanmoins la tête de son saint Apôtre que l'on peut voir dans une chapelle de la cathédrale.

La mission de Marie-Madeleine

Marie-Madeleine, après avoir demeuré quelque temps à Marseille où Lazare était devenu très populaire, partit pour Aix, sans doute à la demande de Maximin qui devait demander de l'aide. Avec Maximin et Sidoine, elle évangélisait et baptisait.



Quand on regarde le tableau ci-avant (tableau du XV^e musée du vieux Marseille) tout nous paraît normal. Voir une femme conférencière, c'est courant, je dirai même banal aujourd'hui, mais au I^{er} siècle ! Il n'y a qu'une seule réponse : Marie-Madeleine devait avoir un charme, une ferveur et un charisme hors du commun. Elle devait prêcher avec une foi qui déplaçait les montagnes, et qui transformait complètement ses auditeurs.

Puis Marie-Madeleine laissa Maximin à son apostolat pour revenir à Marseille près de son frère Lazare. Là elle se mit à ressentir le besoin de passer d'une vie apostolique à une vie érémitique, sans doute, parce qu'elle mesurait que son frère et Maximin étaient devenus de grands prédicateurs, et aussi parce que cela faisait une bonne quinzaine d'an-

nées qu'elle évangélisait les autres, et qu'elle devait ressentir qu'il lui manquait du temps pour prier davantage.



Alors elle se retira tout d'abord pas très loin de son frère Lazare, dans une grotte voisine, dans l'ancien village des Aygalades où elle s'adonnait à la prière d'oraison et à la contemplation. Mais elle n'a pas dû trouver aux Aygalades la solitude de prière qu'elle souhaitait pour vivre le reste de sa vie. Certaines traditions disent aussi qu'avant de rejoindre la Sainte-Baume elle se serait recueillie dans une grotte, la "Petite grotte des ermites" ou la "Baume Vidal" près de l'ermitage "Notre Dame des Anges" pas très loin de Mimet.

Une autre tradition dit également que Marie-Madeleine se serait également recueillie près de Ventabren dans une grotte située dans l'ermitage Saint-Honorat de Roquefavour. Peut-être que pour aller

de Marseille à Aix, pour voir Maximin, Marie-Madeleine serait passée par Mimet. C'est une route possible, mais elle est loin d'être la plus rapide et la plus facile car il faut passer par le col Sainte Anne (573 m).

Par contre qu'elle soit allée à Ventabren est étonnant, car c'est complètement à l'opposé de la Sainte-Baume et à une vingtaine de kilomètres d'Aix.

Cependant connaissant, sans doute par les massaliotes, l'existence de forêts, et donc l'absence d'habitations, près du massif de la Sainte-Baume, elle décidait de partir de Marseille en remontant les rives de l'Huveaune peut être jusqu'à Auriol. Puis elle trouva, en remontant au-dessus du plateau de Plan d'Aups les grottes dites de Betton.

Il semble qu'elle soit restée là quelque temps.

Un peu plus tard, son désir de vivre dans une solitude plus complète se réalisa lorsqu'elle s'installa dans une caverne, pas très éloignée, plus spacieuse, mais surtout plus tranquille car très difficile d'accès, que l'on appelle aujourd'hui Sainte Baume. Là elle y passe les trente dernières années de sa vie de l'an 45 à l'an 75.



Une multitude de légendes et de faits extraordinaires se greffent sur cette vie de solitude et de prières, amplifiés sans doute par l'imagination fertile des conteurs du Moyen Age : *les anges transportent dans la grotte de la Sainte Baume, l'archange Michel chasse un dragon présent dans la caverne, sept fois par jour les anges élèvent Marie-Madeleine dans les airs au sommet du rocher appelé le Saint Pilon, elle ne prend aucune nourriture, sa chevelure croît à mesure que ses vêtements tombent en lambeaux et bientôt les remplacent complètement.*

Elle devait certainement voir de temps en temps des proches ou des voisins, soit elle leur rendait visite ou inversement.

De quoi se nourrissait-elle ?

Maria Valtorta dans sa vision la voit rentrer dans une grotte avec un panier rempli de myrtilles et de fraises

sauvages. Mais peut-être aussi, comme plusieurs mystiques comme Marthe Robin (50 ans de jeûne), Marie-Madeleine avait la grâce de pouvoir vivre sans nourriture corporelle !



Où est-elle morte ? Maria Valtorta et Catherine Emmerich la voient mourir dans une grotte. La Tradition rapporte que le jour où Marie-Madeleine sentit sa dernière heure venue, elle descendit dans la plaine. Maximin venant vers elle, la rencontra au croisement du chemin menant à la grotte de la Sainte-Baume et de la voie Aurélienne, qui reliait Tourves à Pourcieux. Il lui donna sa dernière communion, puis elle mourut au même endroit. À cet endroit a été érigé un monument en 1463 que l'on appelle oratoire du Saint-Pilon. Dans son état de faiblesse, je la vois mal descendre de la grotte et aller vers Saint-Maximin. Il y a 18,5 km tout de même... Cependant si ce monument a été érigé c'est qu'il s'est sans doute passé quelque chose mais je ne saurais vous dire quoi.

La mission de Maximin

Maximin (l'un des 72 disciples de Jésus et un proche de Lazare) et Sidoine (l'aveugle-né des Evangiles Jn 9, 34-38) s'étaient sans doute installés à Aix en Provence, rejoints pour quelque temps par Marie-Madeleine. La Tradition montre Maximin partageant son temps entre prière et prédication, et on lui attribue de nombreux miracles. Il bâtit un oratoire où il célébrait les offices en l'honneur du Christ. En grande partie détruit par les Sarrasins, l'église fut rebâtie en 1080. C'est aujourd'hui la nef de droite (romane) de l'actuelle cathédrale Saint-Sauveur.

Mais, sans doute pour être plus proche de Marie-Madeleine, il avait également fait construire à Castrum Rhodanas (l'actuel Saint-Maximin), un oratoire sous l'actuelle basilique, où il devait prêcher régulièrement. Notons que Saint-Maximin était relié à Aix en Provence par 38 kms de la Via Aurélia (aujourd'hui DN7), et qu'à cette époque où on marchait beaucoup il n'était pas impossible de faire ce trajet dans la journée.

Ressentant sa fin proche, Maximin fit préparer le lieu de sa sépulture dans la basilique qu'il avait fait construire pour abriter le sarcophage de Marie-Madeleine. Il demanda que l'on place son propre tombeau à côté de celui de la Sainte, ce qui fut fait.

Maximin a été le premier évêque d'Aix. Après sa mort, Sidoine lui succéda, peut être après avoir été évêque de Saint-Paul les Trois Châteaux sous le nom de Restitut (Restitut pouvant signifier vue restituée).

La mission de Marthe

Marthe et certainement Marcelle sa servante sont parties en longeant le Rhône, entre Arles et Avignon. Elles traversent bourgs et villages, nombreux dans cette vallée du Rhône, en rendant témoignage de tout ce qu'elles ont vécu auprès de Jésus, de ses paroles, de ses miracles. Marthe elle-même a reçu ce don des miracles, et lorsque cela lui est demandé, par la prière et le signe de la croix, elle guérit les lépreux, les paralytiques...

Comme pour Marie-Madeleine, des légendes sont racontées comme celle-ci :

« *Le combat de Marthe contre la "tarasque", l'un de ces monstres qui peuplaient alors les berges du Rhône, et qui donnera plus tard son nom à la ville de Tarascon. La sainte aurait dompté miraculeusement le dragon par un simple signe de croix. Une autre version rapporte que c'est en l'aspergeant d'eau bénite qu'elle le maîtrisa. Mais on s'entend pour dire qu'après la sainte intervention, le monstre devint doux comme un agneau. Marthe l'attacha avec sa ceinture et, docile comme un chien en laisse, la Tarasque fut livrée au peuple qui la fit périr à coups de lances et de pierres.* »

Elle s'était fait construire un oratoire, où elle demeura retirée durant sept années. On la représente vivant nu-pieds, portant pour tout vêtement un sac attaché autour des reins, et pour coiffure une tiare blanche... Elle ne sortait de sa retraite que pour prêcher l'Évangile.

Marthe mourut à Tarascon vers l'an 68.

En guise de conclusion sur la Tradition Provençale, je citerai la célèbre médiéviste Régine Pernoud dans son livre *La Vierge et les saints au Moyen Âge* 1991 :

« *Que les documents écrits qui nous ont rapporté les récits soient tardifs, c'est naturel : d'un auteur célèbre tel que Sulpice Sévère, qui a vécu au IV^e siècle, le manuscrit le plus ancien date de 200 ans après, étant du VI^e siècle ; d'autre part, la majeure partie des auteurs anciens, Cicéron lui-même, ne nous sont parvenus que par l'intermédiaire de manuscrits des XI^e - XIII^e siècles. Les Traditions orales sont les seules valides en ce qui concerne le passé le plus lointain et sont suspectes surtout lorsqu'elles ont été mises par écrit trop tôt, parce qu'alors elles ont le goût de la revendication... Et que la Tradition Provençale ait été mise par écrit seulement au IX^e siècle, rien de plus naturel : cela prouve surtout qu'elle n'était pas discutée.* »

CE QUE L'ON PEUT DECOUVRIR AVEC MARIA VALTORTA

Qui est Maria Valtorta

Maria Valtorta est une mystique chrétienne qui vécut en Italie de 1897 à 1961. Suite à une agression elle restera alitée de 1934 jusqu'à la fin de sa vie. C'est en 1943 et pendant 4 ans qu'elle raconte les visions qu'elle a du Christ. Elle remplit 122 cahiers, avec la description des visions et des révélations qu'elle reçoit du Seigneur le jeudi saint de l'année 1943 jusqu'en 1947.

Deux cartésiens, ingénieurs polytechniciens, ont étudié de manière scientifique cette grande œuvre :

- Jean Aulagnier a étudié, pendant 5 ans, la chronologie et la cohérence des 700 scènes sans trouver de failles.
- Jean François Lavère a étudié, pendant 10 ans, environ 10 000 données (lieux, historicité des personnages, archéologie, arts et techniques, us et coutumes, faune et flore et chronologie) sans, non plus trouver de failles.

Lazare par Maria Valtorta

Lazare tient sa fortune et sa popularité de ses parents. Lazare, est un homme de la haute société juive, fils d'un syrien, Théophile, gouverneur local de la Province de Syrie et d'Euchérie, une judéenne de lignée royale. Cela explique la protection dont lui et ses propriétés, bénéficient de la part des autorités romaines. Car Lazare, par héritage, est extrêmement riche. Une bonne partie de la ville (de Jérusalem) lui appartient ainsi que beaucoup de terres de Palestine. Il possède notamment : le Cénacle, le Gethsémani, Béthanie, une propriété à Magdala, des propriétés à Antioche de Syrie, bases futures d'une communauté chrétienne florissante (Ac 11, 19-26) et bien d'autres encore.

Marie-Madeleine par Maria Valtorta

Pour Maria Valtorta, c'est clair, Marie-Madeleine, Marie de Béthanie, Marie de Magdala, la pécheresse chez le pharisien Simon, sont une seule et même personne : Marie-Madeleine.

Dans une vision du 30 mars 1944 rapportée dans les *Cahiers de 1944*, Maria Valtorta voit la mort de Marie-Madeleine dans une grotte qui pourrait très bien être celle de la Sainte Baume :

« *...Je vois une caverne rocheuse dans laquelle se trouve un lit de feuilles... Une femme décharnée, vêtue d'un vêtement rudimentaire sur lequel elle a posé une peau de chèvre en guise de manteau, entre dans la grotte en écartant les branches pendantes. Elle semble exténuée. Son âge est indéfinissable. Si l'on devait en juger à son visage fané, on lui donnerait un âge certain, la soixantaine passée... Marie se penche, les bras encore croisés sur la poitrine, et elle tombe, le visage dans les feuilles de sa couche. Elle est morte.*

Maximin par Maria Valtorta

Maximin est le régisseur de Lazare de Théophile à Béthanie.

Sara par Maria Valtorta

Veuve démunie, elle devient plus particulièrement attachée au service de Marie de Magdala après sa conversion.

Marcelle par Maria Valtorta

Servante et confidente de Marthe qu'elle seconde dans les tâches d'hôtesse.

Sidoine (Sidonia) par Maria Valtorta

C'est un jeune homme d'une trentaine d'années. Il a les paupières soudées ou plutôt il n'a pas de paupières. Il est guéri de sa cécité de naissance par Jésus.

CE QUE L'ON PEUT DECOUVRIR AVEC ANNE-CATHERINE EMMERICH**Qui est Anne Catherine Emmerich (1774-1824)**

Anne-Catherine Emmerich est une mystique allemande. En 1802 (elle avait 26 ans), elle réussit à entrer au monastère des Augustines d'Agnetenberg, près de Dülmen. Très malade en 1813 elle ne quitta plus son lit.

C'est au cours de cette période qu'elle reçut les stigmates et des visions du Christ. Entre 1816 et 1824, le poète Clemens Brentano, à son chevet, prend en note ses visions. Ses retranscriptions remplissent 40 cahiers.

Sur les écrits d'Anne-Catherine Emmerich

Dans la présente synthèse, je ne retiendrai que quelques extraits des textes relatés par Anne-Catherine Emmerich, notamment ceux de sa vision du 22 juillet 1820, qui me semblent en harmonie avec la Tradition provençale.

Voici quelques extraits, de la vision du 22 juillet 1820, en cohérence avec la Tradition.

« ...Madeleine était plus à l'ouest dans une grotte presque inaccessible et elle faisait une rude pénitence. Lazare était encore à Marseille... Je vis Madeleine étendue sur cette couche après sa mort... Elle était couchée sur le dos et tenait une croix entre ses bras qui étaient croisés sur sa poitrine... »

Anne-Catherine raconta en outre qu'elle avait vu une église bâtie par Maximin où l'on y conservait des reliques de Madeleine : sa tête à laquelle il manquait une mâchoire mais où il restait encore un peu de chair d'un côté, un de ses bras, des cheveux et aussi un vase avec de la terre ... »

Cette description précise de la tête où manquait une mâchoire est tout de même étonnante !!! Car je doute que Anne-Catherine Emmerich, ou ceux qui écrivaient pour elle, avaient la connaissance des péripéties de la mâchoire de Marie-Madeleine.

CONCLUSION

Bien sûr la synthèse que j'en ai faite n'est certainement pas la réalité, mais l'important n'est pas la précision des dates ou des faits, mais le but atteint : notre évangélisation.

Et, même s'il n'y a rien de flagrant dans l'Histoire des premiers siècles, il y a beaucoup trop de recoupements, ce qui nous permet de dire que l'évangélisation de la Provence a été initiée par Lazare, ses sœurs Marie-Madeleine et Marthe et par ses proches puis s'est répandue dans toutes les régions.

L'Histoire retiendra d'autres noms encore, chacun attaché à une ville de Provence ou d'ailleurs : Amador (Zachée) à Rocamadour, Austremoine à Clermont, Clément à Metz, Crescens à Vienne, Démétrius à Gap, Eutrope à Orange, Fronton à Périgueux, Gatien à Tours, Georges en Velay, Martial à Limoges, Paul Serge à Narbonne, Probace à Tourves (près de Saint-Maximin), Rufus en Avignon, Saturnin à Toulouse, Sixte à Reims, Savinien à Sens, Trophime en Arles, Valère à Trèves, Ursin à Bourges, et bien d'autres encore. Certains étaient envoyés par l'Apôtre Pierre pour évangéliser la Gaule et d'autres sont venus de Palestine rejoindre Lazare et ses compagnons.

Plus tard viendront Denys l'Aéropagite et ses compagnons : Auspice à Apt, Sanctin à Meaux, Taurin à Evreux, Lucien à Beauvais, Julien au Mans, puis Pothin visitera Lyon et Vienne, où Crescent, disciple de Paul, avait jeté les fondements de ces Églises florissantes.

Il y en a encore bien d'autres, aujourd'hui oubliés, pour la plupart d'entre eux...

Et pourtant, c'est bien à ces premiers évangélisateurs de notre région et de tout notre pays, que nous devons notre foi chrétienne aujourd'hui !